



LETTRE AUX ADHERENTS n°4 Septembre 2011

Vers l'Assemblée générale de NSAE

L'Assemblée générale est un temps fort de la vie de notre association : adhérents ou sympathisants, vous êtes tous invités.

1- Informations pratiques à retenir :

Samedi 18 février 2012, de 14 h à 18h

Dimanche 19 février 2012 de 10h à 17h

au Centre International de Séjour de Paris (CISP) 6, Avenue Maurice Ravel 75012 PARIS

Centre unique de Réservation Hébergement :

Tél. : 01.43.58.96.00

Fax : 01.43.58.95.14

Courriel : reservation@cisp.fr

Tarifs (Nuit + petit déjeuner, par personne) :

Chambre individuelle (douche et WC) : 42,10 €

Chambre à deux lits jumeaux (douche et WC) : 31,10 €

Chambre de 2 à 4 lits (douche) : 28,50 €

2 – Le thème : Justice et libération.

Nous aurons un premier débat en ateliers (le samedi) sur le thème « **Qu'est-ce qui nous opprime et qu'est-ce qui nous libère** ».

Notre invité Jean-Marie Kohler, membre de Jonas Alsace et rédacteur en chef de la revue « Les Réseaux des Parvis », nous aidera ensuite, le dimanche à réfléchir à notre thème ; son exposé sera suivi du second débat en ateliers : « **De quels combats de libération sommes-nous partie prenante ? Comment l'Évangile donne-t-il sens à ces combats de libération ?** ». Les retours des ateliers, qui serviront à la rédaction des orientations de l'année, seront présentés, par quelques phrases au cours de la célébration qui clôturera l'AG.

Vous avez été nombreux à exprimer votre souhait de conserver la publication de cette Lettre. Plusieurs d'entre vous, y compris des adhérents ayant accès à internet, ont accompagné leur courrier d'un don en précisant qu'il importe de ne pas oublier ceux qui n'ont accès qu'au courrier postal. Nous les remercions chaleureusement. La solidarité joue à fond entre nous .

Nous renvoyons ceux qui s'interrogent sur notre budget et nos dépenses - que faisons-nous de leurs cotisations ? - au rapport financier. Ils y verront que nos grosses dépenses concernent l'AG (location de la salle) et les déplacements des conseillers, qui ne sont d'ailleurs pas intégralement remboursés. Nous payons aussi une cotisation à la Fédération, une « ristourne » aux collectifs et une participation aux dépenses de Temps Présent qui nous héberge (siège social, accès à une salle de réunion et à un photocopieur).

Enfin, les dépenses de communication concernent la Lettre, le bulletin de liaison et le site internet.

Deux membres du collectif NSAE-Finistère, qui furent aussi membre du CA de NSAE viennent de nous quitter. Ils restent l'un et l'autre très présents parmi nous.

François Trubert

Au nom de l'association « Nous sommes aussi l'Eglise », je voudrais dire aujourd'hui un grand merci à François.

Merci pour cet air marin du Finistère que tu nous a apporté, un air vif, tonique qui ne s'en laisse pas conter ...

Merci pour ton grand sens des réalités humaines qui nous a parfois évité de nous tromper de trajectoire ...

Merci pour tes révoltes auxquelles tu nous a associés : révoltes contre les injustices sociales, les exclusions, les discriminations; révoltes aussi en Eglise, une Eglise que tu aurais tant voulu moins dogmatique et plus incarnée; moins hautaine et plus humaine; moins normative et plus amoureuse.

Merci pour ta foi, une foi profonde, pas un catalogue de vérités à croire ou à réciter, mais une relation à notre ami, Jésus, le Christ, vécue à travers tous les liens d'amour et de solidarité entre les uns et les autres.

Jésus, ton compagnon de route, au coude à coude avec toi et avec nous, a eu une grande place dans ta vie de militant et dans ta vie de croyant. Alors, à ton tour, tu as maintenant, comme nous l'a laissé entendre l'Evangile de Jean tout à l'heure, toute ta place avec lui auprès de ce Dieu, Père, juste et aimant.

Mon dernier merci sera pour toi, Dieu d'amour, qui nous a permis de connaître François, car le bout de chemin que nous avons eu la chance de faire avec lui, c'est un bout de chemin que nous avons fait vers toi.

Michel Deheunynck

Intervention lors des obsèques de François, le 27 juin 2011

Jean-Marie Berthou

C'était un fidèle de NSAE, il croyait à notre mobilisation dans l'Eglise, et il apportait ses capacités de réflexion et de discernement à nos rencontres.

Il avait désiré continuer à faire partie de la commission NSAE et Evangile, et à notre dernier CA, nous avons cherché comment lui en donner les moyens.

Dans le petit article que j'ai écrit pour le site, je disais à Jean-Marie « tu nous a précédés sur le chemin, mais nous te savons à nos côtés pour continuer à creuser le bout de sillon qui rapproche l'Eglise de sa vérité première, à savoir celle des disciples de Jésus ».

Pour ce bout de sillon, chacun de nous s'est engagé, en toute humilité, se sachant ouvrier et non artisan, comme disait Oscar Romero, Archevêque de San Salvador, assassiné le 24 mars 1980 dans un texte dont voici quelques extraits :

Annie Grazon

Durant notre vie, nous n'accomplissons qu'une petite partie
De cette entreprise magnifique qu'est le travail de Dieu.
Rien de ce que nous faisons n'est achevé,
Ce qui voudrait dire, en d'autres termes,
Que le royaume se trouve au-delà de nos possibilités.
Aucune déclaration ne dit tout ce qui peut être dit.

Aucune prière n'exprime complètement notre foi.
Aucune religion n'apporte la perfection,
Aucun ensemble de buts et d'objectifs ne peut être complet.
C'est ainsi que nous sommes,
Nous plantons des graines qui un jour pousseront.
Nous arrosons ces graines plantées,
Sachant qu'elles portent en elles la promesse du futur.
Nous posons des fondements qui devront être élevés.
Nous fournissons le levain qui produira des effets
Bien au-dessus de nos capacités.
Nous ne pouvons pas tout faire,
Et le comprendre nous apporte un sentiment de libération.
Cela nous permet de faire quelque chose,
Et de le faire bien.
Ce n'est peut-être pas fini,
Mais c'est un début,
Un pas de plus sur le chemin,
Une opportunité de laisser entrer la grâce du Seigneur
Qui fera le reste.
Nous pouvons ne jamais voir les résultats finaux,
Mais c'est la différence
Entre le maître, l'artisan et l'ouvrier.
Nous sommes des ouvriers, pas des maîtres artisans,
Des ministres, pas des messies.
Nous sommes les prophètes d'un futur qui ne nous appartient pas.

* * * * *

NSAE s'inscrit dans une mouvance nationale (en particulier les Réseaux du Parvis) et internationale. Les textes reproduits ci-après nous viennent de l'association « sœur » allemande « Nous sommes Eglise » et de nos amis belges de PAVES.

**« La crise de la foi en Dieu et la crise de l'Eglise
ne doivent pas jouer l'une contre l'autre ! »**

Communiqué de presse de Wir Sind Kirche (Nous sommes Eglise – Allemagne) le 18 Septembre 2011, à l'occasion de la visite du pape en Allemagne.

« La crise de la foi Dieu et la crise de l'Eglise ne doivent pas jouer l'une contre l'autre ! », c'est ce qu'exige le Mouvement ecclésial Wir Sind Kirche à l'occasion du voyage du pape Benoît XVI en Allemagne du 22 au 25 Septembre 2011, pour la première fois en visite officielle dans sa patrie d'origine. La devise « Là où Dieu est présent, il y a de l'avenir » met au centre la question de Dieu. Mais les problèmes urgents et les situations intolérables dans l'Eglise ne doivent pas pour autant être passés sous silence. Car ce sont justement les structures de l'Eglise qui font obstacle, pour de plus en plus de personnes qui cherchent Dieu et qui veulent pratiquer leur foi dans la communauté ecclésiale.

Cette visite du pape Benoît XVI en Allemagne tombe justement pendant la crise la plus importante de l'Eglise catholique romaine au plan mondial depuis la Réforme. Les chiffres présentés récemment par la Conférence Episcopale pour l'année 2010 le révèlent : jamais durant l'histoire de la République Fédérale d'Allemagne le nombre de catholiques n'a diminué aussi rapidement, malgré le fait que le pape soit originaire d'Allemagne et qu'il concentre l'attention de son pontificat sur l'Europe.

Face aux problèmes pastoraux de plus en plus aigus, non seulement en Allemagne mais aussi à l'échelle mondiale, l'Eglise catholique romaine ne peut plus se permettre de s'opposer aux

réformes qui s'imposent depuis longtemps, et c'est ce qu'exige le réseau de réforme Wir Sind Kirche. Il est urgent et indispensable de s'engager enfin sur la voie d'un dialogue constructif concernant l'avenir de l'Eglise, dans le sens indiqué et décidé il y a bientôt 50 ans par le Concile Vatican II (1962-1965).

La visite du Pape en Allemagne ne rencontre pas l'assentiment de tout le monde. Particulièrement son discours prévu devant le Bundestag (Parlement allemand) et la rencontre des juges de la Cour Constitutionnelle au séminaire de Fribourg posent la question du statut juridique et de la prétention du pouvoir pontifical sur trois points importants : au niveau du droit des peuples en tant que représentant du « Saint Siège », au niveau politique en tant que chef du mini-Etat du Vatican, et au niveau religieux en tant que chef suprême de l'Eglise catholique romaine.

- Wir Sind Kirche demande aux représentants politiques du peuple allemand d'aborder la question des Droits de l'Homme lors de leurs rencontres avec le pape Benoît XVI, comme l'a fait la chancelière en Chine. C'est un scandale permanent que le « Saint Siège » en tant qu'Etat du Vatican soit encore l'un des derniers Etats à ne pas encore avoir ratifié ni la Déclaration des Droits de l'Homme de l'ONU, ni la Convention Européenne des Droits de l'Homme.

- Dans une lettre ouverte aux églises issues de la Réforme Wir Sind Kirche s'engage pour qu'elles soient enfin reconnues de plein droit comme Eglises par l'Eglise catholique romaine. La Déclaration « Dominus Iesus » (publiée en 2000 sous la responsabilité de Joseph Ratzinger alors Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi et confirmée par lui-même en 2007 sous son pontificat) doit être révisée. Il est urgent de clarifier le sujet de l'intercommunion eucharistique, spécialement pour les époux des mariages mixtes.

- Wir Sind Kirche trouve inopportune la rencontre du Pape avec les juges de la Cour Constitutionnelle Fédérale au Séminaire de Fribourg. Le Vatican, qui est très dépendant des finances de l'église catholique allemande, estime que le système allemand de relation Etat-Eglise, qui confère d'importants privilèges aux Eglises, serait mis en péril à cause de l'évolution sociale générale, mais aussi à cause des tendances laïques des partis politiques allemands et de certains pays de l'Union Européenne.

Communiqué de NSAE

Le Conseil d'Administration de Nous Sommes Aussi l'Eglise, réuni à Paris le 24 septembre 2011, a reçu chaleureusement le communiqué de presse publié par Wir sind Kirche le 18 septembre à l'occasion de la visite de Benoît XVI en Allemagne

Oui, (et nous y travaillons) des réformes s'imposent dans le fonctionnement de l'institution de l'Eglise catholique. Mettre l'accent sur la « crise de la foi en Dieu » nous semble un procédé destiné à masquer l'urgence de faire face aux problèmes pastoraux.

Oui, nous déplorons la compromission de l'Eglise catholique impliquée par un discours devant le Parlement ou par la rencontre des juges constitutionnels. Le dialogue risque de dégénérer en connivence puis en « entente » qui ne respecterait ni l'autonomie des représentants de la nation allemande ni la liberté de jugement de ceux qui sont chargés de veiller au respect de la Constitution. L'Eglise catholique accepterait-elle un tel « regard » sur son fonctionnement par un pouvoir politique, quel qu'il soit ?

Oui, nous dénonçons la confusion entraînée par la double facette du terme Vatican. « Représentation » spirituelle et « représentation » politique sont ainsi confondues. Comme vous l'affirmez, il s'agit bien d'une « prétention ».

Oui, nous accordons une attention prioritaire au respect des droits de l'Homme dans notre exigence des réformes (en y incluant, bien sûr, le droit des femmes !).

Oui, le dialogue oecuménique exige une disponibilité à l'écoute dans un souci d'égalité (qui ferait sans doute renoncer à cette prétention d'être les meilleurs !).

Oui, quoi qu'en pense le pape, il existe des chrétiens qui pensent que la laïcité est une valeur universelle.

Deux poids, deux mesures : L'avortement pardonné à Madrid lors des JMJ

C'est avec beaucoup d'angoisse que beaucoup de femmes catholiques liront l'information publiée dans différents journaux selon laquelle l'archidiocèse de Madrid avec l'approbation papale a donné le pouvoir de pardonner avec indulgence plénière aux femmes qui, à l'occasion de la visite du pape, confesseront avoir avorté. L'impression que nous avons éprouvée est que le pape, le Vatican et certains évêques s'amuse à des jeux de mauvais goût avec les femmes. Nous ne savons pas dans quel monde ces hommes vivent, qui ils pensent, être et qui ils pensent que nous sommes !

Premièrement, ils accordent le pardon à qui peut voyager pour assister à la Messe du pape et passer par le « confessionodrome » ou par l'ensemble des deux cents confessionnaux blancs installés sur la grande place publique de Madrid appelée « Parc de la retraite ». Le pardon de ce « péché » a un lieu, un jour et une heure fixés. Il en coûte seulement un voyage à Madrid pour se trouver face au pape ! Qui reculerait devant cet effort pour un si grand privilège ? Il suffit d'avoir l'argent pour le voyage et pour payer le séjour dans un hôtel de Madrid et le pardon sera obtenu. C'est pourquoi nous demandons : quelles alliances la pratique du pardon dans l'Église a-t-elle avec le capitalisme actuel ? Comment peut-on vivre un tel réductionnisme théologique et existentiel ? Qui retire un bénéfice de ce comportement ?

Deuxièmement, il est étrange d'affirmer que le pardon de ce « crime abominable » comme ils l'appellent est accordé seulement à l'occasion de la visite du pape afin qu'en cette même occasion, les fidèles pécheresses obtiennent « les fruits de la grâce divine » en confessant leur péché. Comment peut-on comprendre qu'une faute est pardonnée seulement quand l'autorité suprême est présente ? N'est-on pas en train de renforcer l'antique et décadent modèle impérial de la papauté ? Quant l'imperator est présent, tout est possible y compris l'expression de la contradiction à l'intérieur de son propre système pénal.

Je ne veux pas rappeler dans une réflexion brève comme celle-ci les arguments que beaucoup d'entre nous, femmes sensibles à nos propres douleurs avons répétés au long de beaucoup d'années. Mais cet événement papal madrilène montre malheureusement une fois de plus un aspect encore bien vivant au Vatican, à savoir l'aspect des querelles médiévales dans lesquelles des questions absolument sans intérêt pour la vie humaine étaient discutées. Plus encore, il fait la preuve de sa méconnaissance des souffrances des femmes, de sa méconnaissance des drames que les situations de violence provoquent dans nos corps et nos coeurs. En concédant le pardon au « crime » d'avortement comme ils l'appellent toujours, ils montrent, à leur manière élitiste, le visage ambigu d'une institution religieuse capable de céder à l'appareil triomphaliste quand sa crédibilité est en jeu. Ils peuvent bénir des troupes qui vont tuer des innocents, envoyer des prêtres comme aumôniers militaires dans des guerres toujours sales, faire des déclarations publiques en faveur de l'institution en condamnant les femmes pauvres et opprimées, ouvrir des exceptions à la règle de leurs comportements pour attirer des jeunes (qui sont) étrangers aux grands problèmes du monde dans le troupeau du pape. La liste des us et coutumes « transgresseurs » de leurs propres lois est énorme...

Pourquoi réduire la vie chrétienne au pain et au cirque ? Pourquoi donner un spectacle de magnanimité au milieu de la corruption des coutumes ? Pourquoi créer l'illusion du pardon alors que le quotidien des femmes est plein de persécutions et d'interdictions de leurs choix et capacités ?

Nous sommes invité(e)s à réfléchir à l'aspect néfaste de la position du pape et des évêques qui le soutiennent. Le pape n'a pas accordé pardon et indulgence totale et entière « urbi et orbi », c'est-à-dire à toutes les femmes qui ont avorté, mais seulement à celles qui se sont confessées à ce moment précis et à l'occasion de la visite du pape en Espagne. N'est-ce pas une fois de plus utiliser les consciences, en particulier celles des femmes à des fins d'expansionnisme de leur modèle pervers de bonté ? N'est-ce pas une fois de plus ou-

vrir des concessions en obéissant à une logique autoritaire qui veut restaurer les antiques privilèges de l'Église dans quelques pays européens ? N'est-ce pas une façon d'acheter les femmes en les humiliant devant la soi-disant magnanimité des hiérarques ?

Les autorités constituées dans l'Église catholique et dans d'autres Églises sont-elles encore chrétiennes ? Suivent-elles encore les valeurs éthiques humanistes qui exigent le respect de toutes les vies et spécialement de la vie des femmes ?

Je crois qu'une fois de plus, nous sommes convoqué(e)s à exprimer publiquement notre sentiment de rejet devant l'utilisation de la vie de tant de femmes comme prétexte de la magnanimité du coeur du pape. Nous sommes convoqué(e)s à être le corps visible de nos croyances et de nos choix. En faisant cela, nous ne sommes meilleurs que personne. Nous sommes tous et toutes pécheurs et pécheresses capables de nous frapper mutuellement, capables d'hypocrisie et de mensonge, de cruauté et de cruauté raffinée. Mais nous sommes aussi capables de partager notre pain, d'accueillir celle qui est abandonnée, de vêtir celui qui est nu, de visiter le prisonnier, de traiter Hérode de renard. Nous sommes ce mélange, expression de notre moi, de nos dieux, des épines dans notre chair qui nous invitent et nous convoquent à vivre au-delà des façades derrière lesquelles nous aimons nous cacher.

*Ivone GEBARA, écrivaine, philosophe et théologienne au Brésil
Texte publié dans Bulletin PAVES n° 28, septembre 2011 :
<http://www.paves-reseau.be/revue.php?id=101>*

**Dimanche 2 octobre, NSAE 45 et Chrétiens Aujourd'hui Orléans
célébreront avec Maria,
« Fille de mineur, puis 60 années fille de Dominique
Tout un parcours d'humanité,
Sur la route de l'Évangile »**

Bonne fête, Maria !

Si vous n'avez pas encore réglé votre cotisation pour 2011

**Bulletin à retourner, accompagné du règlement à l'ordre de NSAE à :
NSAE, 68 rue de Babylone 75007 PARIS**

Nom, prénom :

Adresse :

Adresse électronique (écrire lisiblement) :

Je verse ma cotisation pour l'année 2011 :

23 € pour une personne physique 35 € pour un couple

Je soutiens l'activité de NSAE par une contribution supplémentaire de €.

Je fais partie d'un collectif ou d'une association de NSAE :